



## Education

## La préparation du bac de nouveau menacée par le Covid-19

PAGE 12

## FRANCE

## La préparation du bac encore heurtée par le Covid

Un éventuel report des épreuves de spécialité, prévues en mars, est en discussion avec les syndicats

Un éternel recommencement ? Le Covid vient encore mettre à mal l'organisation de l'année de terminale. Il y a un an, le 21 janvier 2021, Jean-Michel Blanquer avait annoncé l'annulation des épreuves d'enseignement de spécialité et leur passage en contrôle continu. En ce milieu du mois de janvier 2022, ce n'est pas une annulation mais un report qui va être étudié cette semaine avec les syndicats et le conseil national de la vie lycéenne, qui doit se réunir mercredi.

Le ministre de l'éducation nationale a accepté ces discussions, demandées par plusieurs organisations lors de la journée de mobilisation des personnels de l'éducation, le 13 janvier. Le passage des épreuves de spécialité en mars, qui comptent pour 32 % de la note finale au baccalauréat, fait pourtant partie des axes forts de sa réforme : la mesure, encore jamais mise en œuvre en raison de la crise sanitaire, doit permettre de prendre en compte ces évaluations dans Parcoursup. Si le report semble inéluctable, selon plusieurs observateurs, la date des épreuves, entre mars et juin, fait débat.

Dans les lycées, enseignants et élèves attendent avec impatience et angoisse les décisions à venir, à moins de deux mois de l'échéance. Les absences perlées d'ensei-

gnants et d'élèves du fait du Covid perturbent les emplois du temps, singulièrement depuis début janvier : des bacs blancs sont reportés, les enseignants ne peuvent pas avancer le programme au rythme où ils le souhaiteraient, les élèves ont des difficultés à rattraper les cours qu'ils ont manqués. Lou Lasserre en a fait l'expérience. Élève de terminale dans un lycée parisien, elle a raté deux jours de cours début janvier et a mis un peu de temps à reprendre pied. « Il n'y a plus vraiment de classe. On change de groupe selon les matières. Quand on est absent, il faut trouver dans chaque discipline un camarade qui peut nous transmettre ses notes », raconte-t-elle.

**Des élèves pas entraînés**

Cette désorganisation a décidé Marie Perret, professeure de philosophie dans les Hauts-de-Seine, à faire grève jeudi 13 janvier, elle qui ne s'était pas mobilisée depuis dix ans. « Nous sommes pris dans l'urgence du traitement des programmes, alors que près d'un tiers des élèves sont actuellement absents. Certains reçoivent des notifications comme quoi ils sont cas contact pendant les cours et partent à la pause se faire tester. La situation engendre un climat de désordre permanent peu propice à la préparation du bac », détaille la

vice-présidente de l'Association des professeurs de philosophie de l'enseignement public (Appep).

La conférence des associations de professeurs spécialistes a demandé un report de ces épreuves de spécialité, « pour cette session et celles qui suivront ». « Au-delà de la situation sanitaire, le calendrier induit par le nouveau baccalauréat est intenable », estime cette fédération. L'association des professeurs de sciences économiques et sociales (Apses) a mené l'enquête : seuls 7 % des enseignants de cette discipline avaient avancé le programme autant qu'ils auraient dû, fin 2021. « Les programmes sont trop conséquents. Nous sommes condamnés à les survoler », déplore Benoît Guyon, coprésident de l'Apses. Pire, plus de sept enseignants de SES sur dix n'ont pas pu entraîner leurs élèves sur des épreuves en temps réel.

De l'avis des enseignants, la méthode et l'entraînement font défaut à cette génération d'élèves : ils ont connu « l'école à la maison » en 2<sup>de</sup>, un enseignement hybride mi-distanciel mi-présentiel pendant une grande partie de leur classe de 1<sup>re</sup>, et leur année de terminale est encore bouleversée. « On n'a toujours bien appris ou bien compris les cours que nous avons suivis depuis chez nous. Les enseignants doivent parfois reprendre des notions alors que nous n'avons pas le



temps», confie Simon Cauet, élève de terminale près de Nantes.

#### Pas de temps pour l'orientation

Le contrôle continu pâtit aussi de la désorganisation liée au Covid. Un élève qui n'a pas assez de notes doit pouvoir bénéficier de contrôles de remplacement. Des rattrapages difficiles à mettre en place dans ce contexte. «*Les enseignants de mon lycée se sont réunis il y a quelques jours pour savoir comment nous allions nous y prendre, et personne ne sait*», affirme Marie Perret. En salle des profs comme en classe, l'angoisse monte. Joël Mariteau, enseignant d'histoire-géographie à Saint-Brieuc et militant au SNES-FSU, le constate : «*Je n'ai jamais vu un stress pareil, j'ai même un élève qui a fait un malaise lors d'un devoir sur table. Ils ont l'impression de jouer leur bac, et presque leur vie, à chaque devoir, et l'incertitude pèse.*»

Dans ce contexte, la saisie des vœux sur Parcoursup, qui débute jeudi 20 janvier et dure jusqu'au 29 mars, ne fait pas encore partie des priorités. Pour beaucoup d'enseignants, l'orientation passe après le programme, faute de temps. «*Face au nombre de chapitres à boucler dans des délais contraints, on lâche moins facile-*

*ment des heures de cours pour des activités liées à l'orientation*», reconnaît Benoît Guyon.

La disparition du groupe classe rend la tâche difficile aux professeurs principaux. «*Je n'ai pas réussi à trouver un moment où tous mes élèves soient présents en même temps pour l'intervention d'une conseillère d'orientation*», assure Florent Ternisien, enseignant à Bondy (Seine-Saint-Denis) et cosecrétaire général du SGEN-CFDT Créteil. Sylvie Amici, présidente de l'association des psychologues de l'éducation nationale, s'interroge déjà : «*Selon les contextes, certains élèves auront été plus gênés par les bouleversements liés au Covid que d'autres. Comment les*

*établissements d'enseignement supérieur vont-ils gérer ces inégalités dans le traitement des dossiers ? Il faudra de la bienveillance.*» ■

SYLVIE LECHERBONNIER

## « La situation engendre un climat de désordre permanent peu propice à la préparation du bac »

MARIE PERRET

professeure de philosophie

### Nouvelle journée d'action le 20 janvier

Continuer à mettre la pression après des «*réponses insuffisantes*». Tel est l'objectif des syndicats de l'éducation nationale, qui proposent une nouvelle «*journée d'action*» jeudi 20 janvier et une grève jeudi 27 janvier, à l'occasion du mouvement interprofessionnel pour l'emploi et les salaires. Le front syndical uni, qui a participé au succès de la journée du 13 janvier, se fissure cependant. Le SGEN-CFDT, l'UNSA-Education et le Snalc n'ont pas signé cet appel à la mobilisation porté par la FSU, majoritaire dans le premier et le second degrés, la FNEC-FP-FO (enseignement professionnel), la CGT et SUD, ainsi que les représentants de parents d'élèves FCPE et les organisations lycéennes FIDL, MNL et La Voix lycéenne. Au-delà de la gestion de la crise sanitaire, ces organisations demandent un collectif budgétaire pour permettre des recrutements massifs et une augmentation des salaires.

► 19 janvier 2022 - N°23960

